

Kevin Kenner au piano

Chopinissime !

Il faut courir à la Cité de la Musique pour entendre Chopin par un de ses meilleurs interprètes actuels

Si l'année Chopin pouvait permettre de découvrir au moins un pianiste, que ce soit Kevin Kenner. Un Américain de 46 ans, formé par les meilleurs spécialistes polonais de Chopin, qui a eu des tas de prix dans les plus grands concours (Varsovie, Van Cliburn, Tchaïkovsky), joue dans le monde entier, mais jamais ici. Pourquoi ? On ne sait pas.

aussi l'histoire des styles, et des instruments, et des éditions, il est resté pur dans la pensée, dans l'imagination. Il y a quelque chose en lui qui a résisté, qui n'a pas rougi sous les gifles de la carrière et les coups de la vie, qui n'a pas ployé sous la masse informe de la bêtise et des conventions de l'époque. Kevin Kenner est un être intact. On ne sait pas davantage pourquoi. Il est intelligent et fin, mais il y en a d'au-



**IL Y A
QUELQUE
CHOSE
EN LUI QUI
A RÉSISTÉ,
QUI N'A PAS
ROUGI SOUS
LES GIFLES
DE LA CAR-
RIÈRE ET
LES COUPS
DE LA VIE.**

Il a une technique fantastique, mais on s'y fait trop vite, on a vu tant d'acrobates. Il a un son doré, le plus chaud qu'on ait entendu depuis Gilels. Pourquoi ? On ne sait pas non plus. Les pianos se cabrent sous les doigts de certains, et donnent le meilleur d'eux-mêmes quand ils sont joués par d'autres. Kissin tout jeune avait une sonorité dans la très particulière beauté était déjà reconnaissable entre toutes, mais le grand Brendel a mis un terme à sa carrière sans avoir trouvé celui dont il rêvait sans doute. Un mystère de plus. Les touches, Kenner ne les a pas sous les doigts, il les a dans le sang : il parle, il chante avec un clavier. Les phrases et leur rythme viennent tout seuls, eux aussi. Même les pianos anciens qu'il joue parfois ont un aigu plus long rien que pour lui, et des basses soudain plus rondes que d'habitude.

Et même tout cela n'est rien. C'est que Kevin Kenner est un poète. Malgré tout ce qu'il sait, car il connaît son Chopin sur le bout des doigts (et pas seulement Chopin), mais

tres ; il a de l'esprit, du caractère, mais il n'est pas seul dans ce cas ; il est souvent fatigué, il rigole, il est comme n'importe qui. Mais au piano, il ne ressemble à personne. Qu'on ne se méprenne pas : il n'est pas un enfant qui aurait grandi à l'abri des vicissitudes, un angelet imbécile. Rien de mièvre ni de rose en lui ; il pense à toute vitesse, il est parfois d'une terrible violence ; mais son naturel n'a point été gauchi. Nulle taie n'a voilé son regard à la fois liquide et précis. Il voit plus loin que les autres, plus profond, jusqu'à l'amande. Son Schumann, par exemple, est à la fois noble et fou, aristocratique et charmant. Il n'est pas parfait non plus : son Ravel demande encore à être bruni, il est trop brillant encore. Mais dans Chopin, il est idéal. Peut-être ne le sera-t-il pas toujours, on ne sait pas non plus. Pour l'instant, idéal. Kenner a la grâce.

JACQUES DRILLON

*Cité de la Musique, le 10 mars à 19 heures :
récital Frédéric Chopin (piano Graf, 1826) ;
<http://www.citedelamusique.fr/>*